

XI-DES PROFILS HOMEOPATHIQUES PREDISPOSANTS ?¹

La question ne peut que se poser ici...

Peut-on, en dehors de toute atteinte extérieure- causes toxiques notamment, tenter de définir les sujets qui pourraient, du fait de leur difficulté à assumer certaines contraintes ou situations 'toxiques', développer un processus de ce type ?

En quelque sorte : « Le cancer : Qui ? »

L'on ne peut parler, ni de médicament de cancer ou de médicament du cancer, mais de médicament de sujet-porteur-de-cancer.

Hormis les soins de support correspondant aux symptômes qui, suite à leur traitement, justifient leur prise en compte, le cancer constitue en effet une triple pathologie :

- celle d'une perte non « recevable »,
- celle d'une personnalité fragilisée,
- celle d'une communication difficile du sujet avec lui-même :

L'on peut entrevoir déjà combien les attitudes de répression intérieure avec faible expression de l'émotion- notamment l'agressivité-, la tendance au sacrifice de soi, aux sentiments de culpabilité, au pessimisme ; voire au désespoir, peuvent mettre sur la piste de bon nombre de polychrestes.

Certains facteurs inhérents à leur personnalité favoriseraient la voie (x) du cancer.

Ce qu'ils donnent à voir paraît correspondre à ce qui, dans leur dynamique, est susceptible de s'exprimer au travers de leur corps.

L'importance de la disparition d'une personne chère et une incapacité fondamentale à exprimer hostilité, révolte, émotions, attire l'attention sur certaines d'entre elles...

Elles traduisent par leur présence une problématique fondamentalement susceptible de s'exprimer par la voix (e) du processus cancéreux.

Plusieurs profils homéopathiques témoignant de caractéristiques psychopathologiques tout à fait évocatrices, peuvent le suggérer.

Ils évoquent chacun à leur manière leur fragilité, leur difficulté à intégrer, sinon à symboliser la notion de 'perte' à tous les sens du terme et manifestent fragilité et difficulté de communication avec soi-même.

Repérables dans ce qui est susceptible de faire le lit d'un cancer, les attitudes de répression intérieure, la faible expression de l'émotion -notamment l'agressivité, la tendance au sacrifice de soi, la culpabilité, le pessimisme, voire le désespoir sont caractéristiques.

Ils constituent des signes d'appel qui ne peuvent que mettre sur la piste de bon nombre de polychrestes.

C'est ainsi que peuvent être cités ici :

¹ Huitième volet d'un article tiré de l'ouvrage : « Du trouble mélancolique au trouble cancéreux » GB éditions 2005 et publié dans Homeopsy.com en Juin, juillet, août septembre octobre 2016 sous le titre : « Autour de la maladie cancéreuse ».

THUYA

La tendance aux *idées fixes*², à l'*inquiétude constante à propos de tout*, donne la crainte de n'avoir pas fait tout ce qu'il faut. La sensation *d'être sous l'influence d'une puissance supérieure, qu'une personne étrangère se trouve à côté d'elle*, génèrent conformisme, sacrifice de soi, altruisme par soumission au désir de l'autre- dont sont recherchés protection et approbation.

*Pensive et soucieuse à la moindre bagatelle, cherchant ses mots en parlant, avec cette sensation que le corps est en verre, qu'elle*³ *est si fragile que le moindre choc peut la briser, que son corps et son âme sont séparés*, Thuya manifeste la faiblesse de ses assises et une forme de « dissociation » intérieure sur laquelle bien des choses pourraient être dites.

Sensible et impressionnable, elle a la sensation qu'elle porte quelque chose de vivant dans le ventre, un animal vivant, comme si cette pulsion de vie qu'elle couve dans les fondements de son être était exprimée là. Source d'angoisse obscure et mal identifiée, émanation de son côté vivant, elle constitue une sorte de douleur rongearde, sournoise et, inconsciemment active ! N'est-ce pas elle qui, plus tard, va la précipiter dans l'enfer de la maladie qu'elle redoute tant ; et parfois aussi... dans la mort ?

Les attitudes de répression intérieure prennent la voie somatique : Thuya gonfle et s'imbibe. Pour employer un langage quelque peu commun « Ça la gonfle »...

Dans le meilleur des cas, elle produit à la peau ses *tu-meurs* dont elle tente de se débarrasser sur toutes les zones cachées ou moins cachées de son corps, avec ce qui peut être à partir de là, manifesté sur le plan symbolique : *zones génitales, péri anales...ovaires, orgelets...*

Parfois aussi, elle se laisse aller à une *excitation* et à une *gaieté* expansive inattendues chez ce personnage *culpabilisé, triste, pessimiste et désespéré* :

« Chaque nouvelle tumeur qui pousse vers l'extérieur de mon corps lisse en une bosse compacte, semble représenter du plus profond de son origine psycho - somatique, la figure grotesque, grimaçante et diabolique de mes parents »⁴...

La tendance « à ne compter ni son temps, ni son énergie » se retrouve dans l'agitation qui manifeste l'angoisse sous-jacente et de cette peur de ne pas être conforme et comme il se Doit.

Les troubles du sommeil et les *rêves pénibles* malgré une *forte envie de dormir le soir*, expriment l'insécurité sous-jacente. *Ceux de mort, de chute d'un lieu élevé*⁵ et l'*angoisse* qui les accompagne sont dans la droite ligne de ce qui, décrits par des sujets cancéreux.

Le « dire » du sujet et ce qu'il porte d'analogies avec bien des traits de caractère, de manière d'être ou de comportement décrits dans les pathogénésies, mérite ici un détour :

Ne retrouve-t-on pas chez le nourrisson porteur de cette problématique, une impossibilité à se laisser aller au sommeil et la sorte de sub-excitation qui exprime la profondeur de son mal-être ?

² Ce qui est mis ici en italiques correspond à la retranscription de caractéristiques relevées dans les Matières Médicales.

³ Les textes retranscrits de la Matière médicale citée en référence ont été ici, pour une facilitation de la lecture, mis au féminin.

⁴ Mars. Fritz Zorn

⁵ C'est primitivement ce détail dans le discours des cancéreux relevé dans le texte de J. Bigras. P .Cazenave .F. Bessis qui, évoquant tellement la pathogénésie de Thuya, a été le déclenchement de ce travail sur le cancer.

Les rêves de chute si caractéristiques ici, s'ils traduisent en même temps qu'un manque à être porté, cette velléité de s'évader – peut-être vers un sol plus stable - ne montrent-ils pas à quel point le poids des interdits et l'absence de repères sont des obstacles à cette aspiration secrète ? N'est-elle pas d'ailleurs, très vite, transformée en un cauchemar ?

Cette *angoisse de mort, cette peur du vide* qui engloutit, ne manifestent-elles pas, en même temps que cette absence de portage évoqué précédemment, la fragilité et la profondeur de l'insécurité de fond inhérentes au personnage ?

La *peur de l'avenir*, n'est-elle pas à ce point importante, qu'elle tente d'être anticipée en remplissant la pensée par des obsessions pour essayer de la maîtriser ? Le *sommeil peu réparateur avec cris et sursauts* montre à quel point l'on se débat ici avec une partie de soi-même....

Si Thuya tente de se fondre dans le flou d'une imaginaire unité fusionnelle l'on pourrait dire que ce que la masse qu'elle porte à la vue donne à sa forme d'individualisation, un aspect aussi informe que confus.

CAUSTICUM

Fragilité, *sensibilité* et *angoisse* sont manifestées ici par des *appréhensions vagues, comme si quelque chose de fâcheux allait arriver ou qu'avait été commise une lourde faute*.

Dès que les yeux se ferment « *des choses effrayantes* » apparaissent avec *aggravation au crépuscule*, ce qui n'a rien d'étonnant : n'est-ce pas cette phase du jour si lourde de menaces qu'il est courant que le nourrisson, de manière, dirions-nous physiologique, la couronne par des pleurs inexplicables, même s'il est entouré de tous les soins nécessaires.

Affamé de sympathies qui le protègent, mais sujet à éprouver une *grande sympathie pour le malheur des autres* Causticum traduit ici sa tendance à l'altruisme et ; fusse par la pensée, le partage du cœur ou encore celui de l'émotion, sa propension au sacrifice de soi...

Son vécu de répression intérieure se révèle par *son désir* tout tuberculique *de voyages* : il évoque là, PHOSPHORUS, TUBERCULINUM, mais pour lui, hélas, ils ne restent bien souvent, qu'à l'état de rêves...

D'ailleurs, *il ne peut rester tranquille un moment la nuit, a des crampes et agite continuellement les jambes, tombe facilement*. Cette tendance aux fractures est fréquente. Elle survient même en dehors de l'épisode pathologique évoqué pour bien des sujets ayant présenté un cancer au cours de leur vie. Après les *rêves de chute* et la sensation d'avoir *les jambes en verre de THUYA* elle ne peut que rappeler la faiblesse et la déminéralisation de SILICEA.

La *rigidité* physique et mentale qui amène Causticum à *ne pas supporter les gens avachis devant lui* semble être l'expression la plus symbolique de ce qui, en lui, se crispe, s'oblige, se reproche.

Les *brûlures d'estomac*, la tendance aux troubles intestinaux et aux *tumeurs cutanées* manifestent l'incapacité à exprimer hostilité et révolte à l'extérieur sinon sous la forme d'une *irritabilité coléreuse* : *les réactions sont ici trop faibles pour le porter à la violence*.

Mélancolie, désespoir, pessimisme, timidité, anxiété, nervosité, expriment chez Causticum un fondement nettement dépressif ; ce qui explique sa propension à présenter à un moment ou un autre des manifestations d'ordre tumoral.

ARGENTUM NITRICUM

L'agitation, témoin de l'activisme et du refus de perdre le moindre temps est manifeste... Elle s'accompagne d'une impulsion irrésistible à marcher rapidement, à faire vite les choses, car l'on trouve que le temps passe trop vite, que l'on n'aura jamais le temps terminer ce que l'on à faire.

Outre ce qu'elle traduit de cette tendance à ne pas compter son énergie pour une cause qui préoccupe-ce qui se retrouve souvent chez bien des sujets prédisposés au cancer, elle met en lumière *l'appréhension constante* et la propension à la répression intérieure et à la culpabilité.

Argentum Nitricum reste conforme à ce que l'on attend de lui, et il le fait dans les temps... : « Perdre son temps...ces mots me trottent dans la tête...C'est quelque chose qu'on ne peut se permettre aujourd'hui. Le temps passe si vite pour ceux qui marchent, vont et viennent. Est-ce que j'avais du temps à perdre lorsque je figurais dans la cohorte fébrile des bien- portants? ».

Fragile, désespéré, tourmenté par des soucis multiples qui hantent son cerveau, Argentum nitricum a des rêves étranges et anxieux, voit des serpents, rêve qu'il va se fâcher avec des amis. Cela le réveille en sursaut, brusquement, tant les interdits et la répression des émotions, surtout de la colère sont forts.

Sans repères, fragile et chancelant au point *de mal mesurer les distances, il a peur de la foule, des maisons élevées dont la vue lui donne le vertige. Ce n'est pas le désir de suicide qui paraît le diriger, mais plutôt un violent désir qui lui paraît irrésistible tout comme les impulsions* contre lesquelles il craint de ne pouvoir se défendre...

Ne traduisent-elles pas *la crainte de la folie* qui le hante et l'amène à être *attiré par le vide, à craindre de crier dans la rue ?*

N'est-il pas secrètement rongé par le *désespoir, le pessimisme* et cette *crainte si tenace de la maladie et de la mort?*

Même les consolations lui sont refusées : *le sucre n'est-il pas mal toléré, enflammant et endolorissant son estomac, puis brûlant ses intestins ? N'est-il pas pourtant affamé de douceur et profondément ulcéré par l'inacceptable et « l'Impensable » du temps perdu ?*

SILICEA

Volontaire, obstiné, hypersensible, agité, remuant, surimpressionnable, enclin à l'hypochondrie, craignant de ne pas être à la hauteur, Silicea s'active sans compter son temps ni ses forces.

Dégoûté par la viande, supportant mal le lait surtout chaud, digérant mal, sujet aux troubles intestinaux et aux infections suppurantes, il est fragile avant de devenir dépressif.

Désespéré avec cette *crainte des épingles ou des aiguilles* sur laquelle il y aurait beaucoup à dire vu ce qu'il ressent de fragilité et de sensibilité au niveau de son enveloppe et son manque de capacité à s'assurer par lui-même une protection suffisante, il en arrive à avoir de la difficulté à *parler, à lire ou à penser.*

Cela ne l'engage guère à exprimer ses émotions. D'ailleurs, n'a-t-il pas une *sensation comme si le bout des doigts allait suppurer et qu'une écharde était enfoncée dans la chair ou que les doigts étaient secs et parcheminés?*

Cela ne mériterait-t-il pas que l'on se penche sur le sens et sur l'impact d'un tel vécu ? L'agressivité est-elle à ce point enfouie mais prégnante, que l'on doit en arriver à suppurer pour l'évacuer, vu qu'elles reste enfoncée dans la chair, comme une plaie vive et impossible à mettre de côté ?

Les *seins indurés douloureux, le mamelon rétracté*, ne sont-ils pas significatifs sur le plan du langage corporel de ce que le sujet exprime de son rapport au don, au plaisir, à l'oralité, à la maternité et à la sexualité ?

NITRIC ACID

Il est *ulcéré*, dans toutes ses ouvertures sur l'extérieur.

Son *irritabilité rancunière* n'a pas de commune mesure avec la violence de ce qu'il retient et exprime par ses somatisations : *douleurs* de tous types, *ulcérations* digestives avec les dangers évolutifs qui y sont inhérents, *céphalées, rhumatismes et productions tumorales en témoignent*. Qu'elles soient du sein, qui fait parler silencieusement de lui par ses *indurations circonscrites et indolentes* ; qu'elles touchent *les parties génitales douloureuses, avec végétations, condylomes, ulcérations saignant au moindre contact et démangeaisons*, elles émaillent d'un mal - être le vécu quotidien.

Même si Nitric acid est décrit comme *vindictif, odieux, haineux*, il ne peut pas « dire » : ses *commissures de lèvres* en témoignent.

Il est *ulcéré, crevassé*, dans tout ce qui s'ouvre en lui sur le monde.

Ce qu'il dit, n'est pas ce qui est... **vraiment**, de sa profonde ulcération, la vraie...

Ne reste que l'émotion endiguée, le *chagrin*, sauf si le *bercement de la voiture qui l'améliore* lui rappelle sans aucun doute ce qui, bien profondément enfoui, lui a certainement manqué...

Ses *doigts ulcérés*, la *sensation d'écharde de bois fichée au fond de sa gorge* témoignent de ce qui ne peut se dire autrement que par le langage du corps.

Culpabilisé, pessimiste et dépressif, il est aussi raide physiquement et psychiquement.

Craquant de partout, il a, dans son contact au monde et à tous les sens du terme, la *sensation de marcher sur des aiguilles*....

CALCAREA CARB

Soumis, régulier, altruiste, conforme, peu loquace, mais enclin à la culpabilité silencieuse qui le rend *obsédé sur des détails sans importance au point qu'il craint de devenir fou*, il se figure que « *quelqu'un marche derrière lui, a des visions dès qu'il ferme les yeux, croit voir des bêtes qui s'apprêtent à le mordre* ».

L'insécurité est manifeste. De plus, dès que les interdits sont imaginaires transgressés, la culpabilité apparaît : *il craint d'en perdre la raison*.

Ses impulsions à courir subitement, à monter et descendre rapidement un escalier, à sauter par la fenêtre, à jouer des heures avec un jouet ridicule, à répéter le même mouvement pendant des journées entières traduisent sa faiblesse.

Les phases d'excitation accentuées par *sa difficulté à trouver le sommeil et à dormir d'un sommeil reposant* expriment une impossibilité à se laisser aller, faute de se sentir protégé.

Troubles du comportement alimentaire et boulimie lorsqu'il craint de perdre ses points de repère sécurisants ou qu'il enferme ses colères et révoltes intériorisées, traduisent sa difficulté à exprimer ses affects ; les *polypes et les productions tumorales dans la sphère ganglionnaire*, manifestent ici le manque à se défendre, à tous les sens du terme.

MEDORRHINUM

Bourru, triste, pris souvent d'une sub-excitation subite et quelque peu chargée d'angoisse, hanté par la peur de la punition, il a *la sensation que l'existence est un cauchemar*.

Agité, précipité et affairé, il est tenté d'aller de partout à la fois, autant pour répondre -et vite- à la demande imaginaire -ou réelle- de l'autre, que pour obéir à ce que lui ordonnent ses instances intérieures. Il manifeste ainsi son autonomie et révèle ainsi son désir plus ou moins avoué de transgresser les règles pour se situer dans une illusoire et infantile toute puissance, hors des obligations du temps et même de l'espace : ne veut-il pas être de partout à la fois et s'en aller à son gré, hors contraintes qui font loi...?

Bière, liqueurs, sucreries avalées voracement calment l'angoisse et la dépression.

Rhumatismes et difficultés à se mouvoir disent une difficulté à sortir hors de soi cette agressivité qui s'enkyste ainsi dans les *polypes, les verrues*, les tumeurs et les productions de tous ordres.

Les seins froids comme de la glace, tout comme l'atteinte des *ovaires* émergent chez lui, comme une sorte d'écriture de tout un langage intérieur.

PLATINA

L'altruisme n'est qu'apparent, la soumission et le sacrifice de soi peu évidents ; sinon dans cette obligation qui, lui imposant le paraître, ne lui permet plus d'être.

Le désir de pouvoir et l'orgueil l'amènent bien souvent à contenir sa colère et la blessure narcissique infligée par ceux qui la méconnaissent et *qu'elle ressent comme inférieurs*.

Les tumeurs ovariennes fréquentes, tout comme les somatisations génitales désignent le lieu secret de la problématique enfouie et l'insupportable point de douleur.

Culpabilité, obsessions religieuses voisinent chez elle avec la crainte - désir ? - *qu'il n'arrive quelque chose de fâcheux à son mari, à moins que l'impulsion agressive* ne prenne pour cible l'enfant qui génère chez elle cette particulière *pulsion à le tuer par étranglement*...N'est-il pas à la fois la marque de son appartenance au sexe féminin et aussi, ce qui est plus caché, le symbole de ce que, bien confusément, elle a la sensation de n'avoir jamais pu être, vraiment⁶.

À suivre...

Docteur Genevieve Ziegel

⁶ C'est ce qui souvent ressort de bien des cas cliniques observés.